

Mykola Tolmachev

Papillons... Et autres espèces protégées



G A L E R I E D A - E N D



Ce catalogue est réalisé à l'occasion de l'exposition présentée
Villa Saint-Cyr du 29 septembre au 15 octobre 2023 dans le
cadre des 26^e Rencontres d'Art Contemporain.

Introduction

À vingt ans Mykola Tolmachev est venu étudier à l'École des Beaux-Arts de Paris. Puis trois ans plus tard il retourne vivre en Ukraine.

24 février 2022 la Russie envahit son pays. Le jeune artiste abandonne alors la transcription russe de son prénom Nikolay pour se faire appeler Mykola. Il refuse de fuir son pays et reste à Kiev.

Il souhaite continuer à dessiner, c'est sinon une victoire personnelle du moins un signe de résistance.

Après l'exposition réalisée en avril 2023 grâce au soutien indéfectible de Quynh Saïkusa au sein de la galerie Da-End, il nous a semblé primordial d'offrir à nouveau un horizon supplémentaire à l'artiste et de lui donner la parole tout autant qu'à sa galeriste.

Ce projet s'inscrit dans la continuité de l'aide apportée par notre Ville à l'Ukraine et de la grande générosité des Réginauburgiens. Il montre la continuité de liens indéfectibles. À cet égard et pour la réalisation de l'exposition de nombreux collectionneurs se sont mobilisés. Un bon nombre d'entre eux ont accepté de se départir de leurs œuvres quelque temps pour offrir aux visiteurs la vision la plus complète d'un travail, d'une évolution.

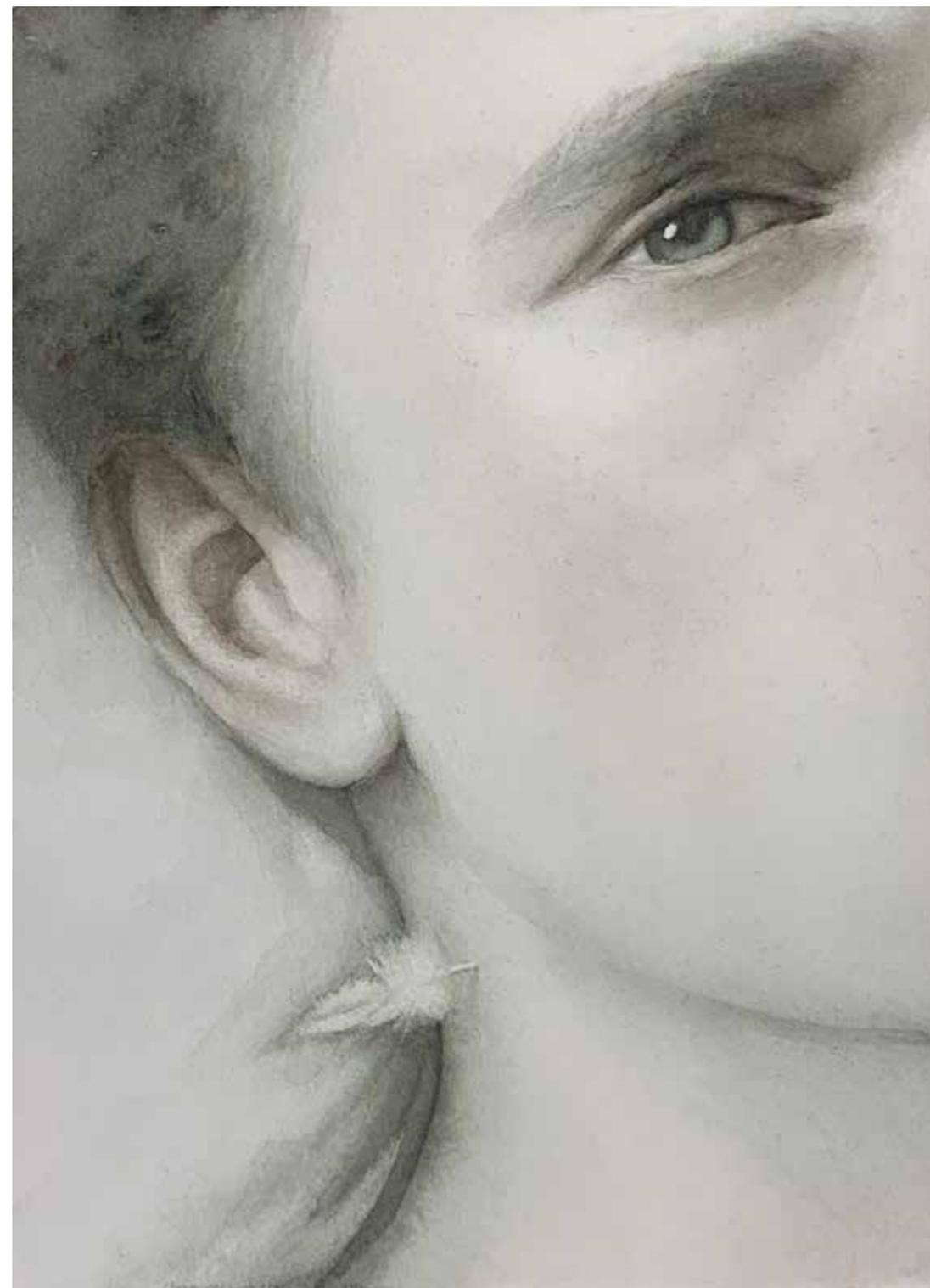
Pour l'occasion et en dépit de son éloignement Mykola a quant à lui réalisé quelques nouvelles œuvres présentées ici pour la première fois et dont certaines seront aussi exposées bientôt au sein de la Maison Guerlain 68 avenue des Champs-Élysées dans le cadre de leur partenariat avec la foire d'Art contemporain internationale Paris+ par Art Basel.

Dès à présent chacun pourra admirer d'abord une grande maîtrise, puis au-delà d'une séduction immédiate, l'étrangeté d'une inspiration où se mêlent surréalisme et sensualité, violence et délicatesse.

Philippe Ancelin

Maire-Adjoint à la Culture et au Patrimoine.

Sans Titre, 2023, aquarelle sur papier, 21,5 x 16,5 cm





Mykola Tolmachev Interview

Cher Mykola parlez-nous de vos inspirations ?

Lors de mes études et à mes débuts, je dirai l'Histoire de l'Art, car j'avais beaucoup de références classiques... Aujourd'hui il me semble que je n'ai plus de source d'inspiration spécifique, elle relève davantage d'un hasard ou des circonstances. Mes inspirations actuellement proviennent de mes émotions personnelles et de leurs aléas. C'est donc tout à fait variable et instable, en raison de l'état général interne et surtout l'adversité actuelle.

Comment s'établit votre processus créatif et la création d'une image ?

Dessiner pour dessiner ne m'intéresse pas... Ce qui m'importe c'est d'abord l'idée. Le dessin est toujours un moyen d'exprimer quelque chose. Parfois des images apparaissent immédiatement d'une façon évidente, et parfois au contraire la recherche peut prendre un certain temps. Si cela fait référence à des moments où je ressens quelque chose, encore faut-il donner à ce sentiment une dimension visuelle.

Réalisez-vous une esquisse ou un dessin préparatoire avant de réaliser une œuvre ?

Oui bien sûr. La technique est primordiale. Le dessin préparatoire correspond à la moitié du travail et il doit être extrêmement précis avant de passer à l'aquarelle qui permet rarement les repentirs. Il n'y a que pour ma série récente des nuages où je ne suis pas passé par cette phase de dessin préparatoire. Là j'ai travaillé directement à l'aquarelle, elle m'a permis d'explorer pleinement tout ce que l'on peut faire avec elle pour illustrer la matière et sujet.

Pourquoi avoir choisi ce médium ?

D'abord parce qu'il offre beaucoup d'opportunités et ensuite laissant peu de place à l'erreur, les premières étapes sont toujours passionnantes. J'aime cette sensation de travailler sans filet à l'image d'un acrobate, c'est comme une poussée d'adrénaline. Pour chaque œuvre, vous devez réfléchir à l'avance aux étapes du travail et avant même de la débiter. De plus lorsque vous utilisez un médium où l'eau est un élément primordial, il y a toujours quelque chose d'inattendu qui arrive, quelque chose que vous n'aviez pas prévu. Finalement d'un côté, il y a un plan d'action clair, et de l'autre, une péripétie, un incident vous oblige à improviser et à jouer avec ce que l'eau a formé à votre insu pour recommencer quand même à atteindre votre objectif, ou simplement à tout recommencer.

Qu'est-ce que pour vous une œuvre réussie ?

C'est le dessin qui est encore dans ma tête, celui qui n'est pas encore né, celui qui est fait dans un souffle, où je ne réfléchis pas à comment je vais le réaliser. C'est juste celui de l'idée exprimée dans l'enthousiasme de l'inspiration. Au contraire de temps en temps, je suis tellement obsédé par une idée que j'essaie différentes options jusqu'à ce que j'en sois satisfait, même si cela n'arrive pas souvent, et aussi, parfois, dans ce processus, le sentiment initial présent lorsque l'idée m'est venue à l'esprit se brouille et se perd. C'est le jeu cruel de la création.

Quelle évolution envisagez-vous dans votre travail ?

La situation actuelle me permet difficilement de penser au futur car

maintenant que j'ai perdu le sentiment de liberté et la capacité de contrôler ma vie d'une manière ou d'une autre, il m'est très difficile de deviner et de prédire quelque chose.

Une option telle que l'avenir est devenue très fantaisiste. Pour le moment je suis enfermé en Ukraine, il n'y a pas de futur en perspective...

Pourtant j'ai toujours le sentiment d'une direction dans laquelle je veux aller et ce que j'aimerais voir dans mon travail. Je réfléchis constamment à la façon d'en faire une réalité, cela réchauffe vraiment d'une manière ou d'une autre, mon intérêt pour la vie en ces temps difficiles.

Travaillez-vous toujours par série ou thématique d'inspiration ?

Si oui comment la sélection s'opère-t-elle ?

Jusqu'à maintenant c'est plutôt une thématique, car quand elle est pour moi évocatrice j'aime l'illustrer jusqu'à l'épuisement, mais il est vrai que l'idée de réaliser une série commence à me séduire.

Comment s'articule chez vous le végétal, l'animal et la figure complète ou morcelée ?

Encore une fois, le point de départ est l'idée. Récemment j'ai eu envie de dessiner un papillon, mais ce papillon est autre chose qu'un simple papillon, ses ailes prennent la forme d'une lame de rasoir, et il vient se poser sur un visage... C'est un instrument pour exprimer une émotion.

Le dispositif ressemble à un rébus, à une métaphore, et l'image composée illustre une sensation.

Vos œuvres sont nimbées d'un érotisme diffus, cela semble être un choix assumé, pouvez-vous en parler ?

Mes dessins comportent toujours une évocation directe ou non de l'érotisme. C'est la façon pour moi d'exprimer quelque chose de très intime.

L'érotisme constitue évidemment une émotion profonde. L'art me permet d'une certaine façon d'exprimer mes frustrations.

Comment la situation actuelle influence-t-elle votre travail ?

C'est complexe et contradictoire. Mon esprit est plongé dans une grande confusion.

Au début du conflit, j'étais complètement bloqué par la terreur et en même temps révolté. Pourtant je souhaitais exprimer toutes les émotions violentes que je ressentais. Parfois je me mettais à dessiner et trouvais absurde de faire cela alors qu'il y avait la guerre. Je me sentais profondément inutile.

Enfin lorsque je parvenais à achever une aquarelle, ce n'était jamais à la hauteur de ce que je ressentais vis à vis de la gravité de la situation... Et puis finalement il y a eu cette série qui a été présentée à ma dernière exposition personnelle à la galerie Da-End au printemps dernier, où j'ai usé d'une palette inhabituelle, plus froide, plus grise... Elle a été préparée dans des conditions où d'octobre à avril, nous n'avions la lumière que quelques fois par jour, car pendant cette période notre infrastructure énergétique était soumise aux attaques de missiles russes. Il s'agissait donc aussi bien d'un test pour peindre que pour vivre. J'espère simplement que l'automne et l'hiver à venir ne seront pas si rigoureux.

Maintenant le problème est surtout de dessiner sans penser à la guerre comme dans la dernière série que j'ai commencée, intitulée « Combien de temps vivront les papillons ? »

La création, souffrance ou survie ?

Les deux, mais aussi plaisir. C'est comme la vie.

Kiev, Septembre 2023

Quynh Saïkusa Interview

Chère Quynh pouvez-vous nous raconter les circonstances de votre rencontre et ce qui vous séduit dans le travail de Mykola ?

Nous avons découvert mon mari Satoshi Saïkusa et moi le travail de Mykola Tolmachev aux portes ouvertes de l'École des Beaux-Arts de Paris à l'été 2015.

Cela a été un puissant coup de foudre pour moi, j'ai donc aussitôt noté son nom et je suis allée le contacter dans les jours qui ont suivi.

Ses œuvres sortaient indéniablement du lot, avec un univers assumé et une technique solide qui ne s'apparentait pas à un travail d'étudiant ordinaire.

L'aquarelle est un médium rare dans l'Art Contemporain, d'autant plus chez les jeunes artistes. C'est cela aussi d'ailleurs qui avait attiré toute mon attention. Parmi les œuvres exposées ce jour-là, une aquarelle intitulée « La Toilette » m'avait frappée par la combinaison parfaite entre classicisme, sensualité et humour contemporain.

Ces trois éléments constituent encore aujourd'hui la signature de l'artiste. De son côté il est ensuite venu visiter la galerie. Il a apprécié notre univers dans son ensemble, l'intimité, la théâtralité de notre espace, certains de nos artistes bien sûr, et tout ce qui constitue peut-être notre singularité dans le paysage de l'Art Contemporain...

Quels ont été les raisons du choix de le défendre et soutenir en dépit de son extrême jeunesse ?

Nous avons toujours eu à cœur au sein de notre galerie de défendre le travail des artistes qui nous touche avant tout, qu'ils soient jeunes ou confirmés,

pourvu que leur univers corresponde à la ligne artistique que nous souhaitons construire.

Ce qui compte avant tout pour moi, c'est l'alliance heureuse entre technique virtuose, sensibilité profonde, originalité de la création. L'équilibre parfait entre ces éléments contribue à donner un sens profond à l'émotion que dégage une œuvre.

Je suis toujours particulièrement émue et exaltée par la découverte d'un jeune artiste lorsque celui-ci a déjà des convictions et une personnalité hors du commun.

Ceux-là apportent une fraîcheur, bousculent et remettent en cause les choses, ils animent et donnent sens à notre travail de galeriste.

Ce qui est le cas évidemment de Mykola. Son hyper sensibilité, sa mélancolie, sa force et son intelligence, son talent me touchent particulièrement. Je suis convaincue de proposer à travers son travail des œuvres sensibles et d'excellente facture pour les amateurs.

Compte tenu de la longévité de votre collaboration, quel regard portez-vous sur l'évolution de son travail ?

Mykola fait partie de ces créateurs imprévisibles...

Au début de notre collaboration, au milieu des années 2010, son travail était souvent marqué par des références plus classiques à l'Histoire de l'Art.

Les années suivantes ont montré que son travail ne se référait plus qu'à lui-même, à ses propres émotions. Son environnement mental primait peut-être plus que toute autre influence ou contexte.

Il y a eu des périodes où Mykola avait besoin de s'éloigner de ce que l'on



attendait de lui et notamment de ses portraits iconiques, et d'aller vers des images moins narratives, comme dans la série des « Perles » ou plus abstraites, comme dans celle des « Nuages ». Aujourd'hui, il me semble qu'il est entre les deux, avec le désir toujours de dépeindre la beauté des visages, d'exprimer la mélancolie des sentiments et de la solitude, évidente dans la série « Autour du lit », mais il cherche aussi à traduire une certaine violence, à décrire des émotions rendues dépressives face à la guerre et à l'enfermement. Elles sont traduites à sa manière, de façon indirectes et subtiles, en usant d'une palette de couleurs plus froides, plus grisées...

Mais la facture reste au fil du temps la même, métaphore, sensualité, et mélancolie toujours...

Les circonstances actuelles ont sans doute encore renforcé votre action de soutien en tant que galeriste, pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

On se sent bien impuissant face à de telles circonstances que sont celles de la guerre.

Lorsque la nouvelle a éclaté en février 2022, ma première réaction était de chercher par tous les moyens de faire revenir Mykola à Paris.

Celui-ci, qui était également en état de choc, a finalement refusé ma proposition pour rester à Kiev où il habitait. Dès lors ce sentiment de patriotisme et de solidarité ne l'a jamais plus quitté.

Tout ce que je peux faire à présent c'est le soutenir moralement.

Nous passons de longs moments au téléphone, où il peut pratiquer son français.

Il y a des grands moments de désespoir, où la foi en la vie et en l'Art s'éloignent désespérément trop loin de lui. De mon côté je continue à lui dire que son expression artistique est indispensable, que c'est non seulement un témoignage important mais également une arme véritable. Ses collectionneurs et admirateurs sont de plus en plus nombreux et le soutiennent aussi par mon intermédiaire, ce qui me donne parfois l'impression d'être aussi un peu utile.

Paris, septembre 2023



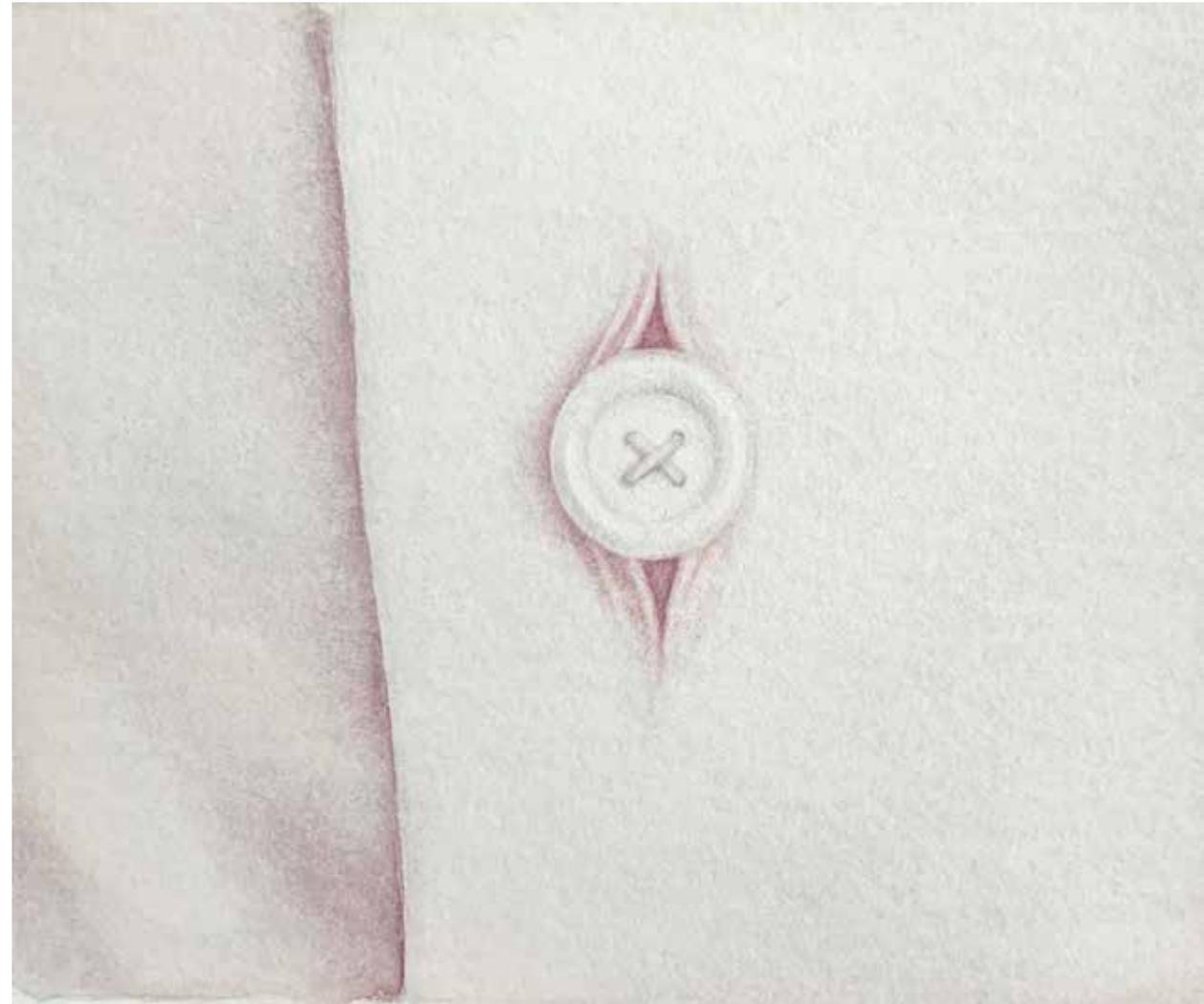
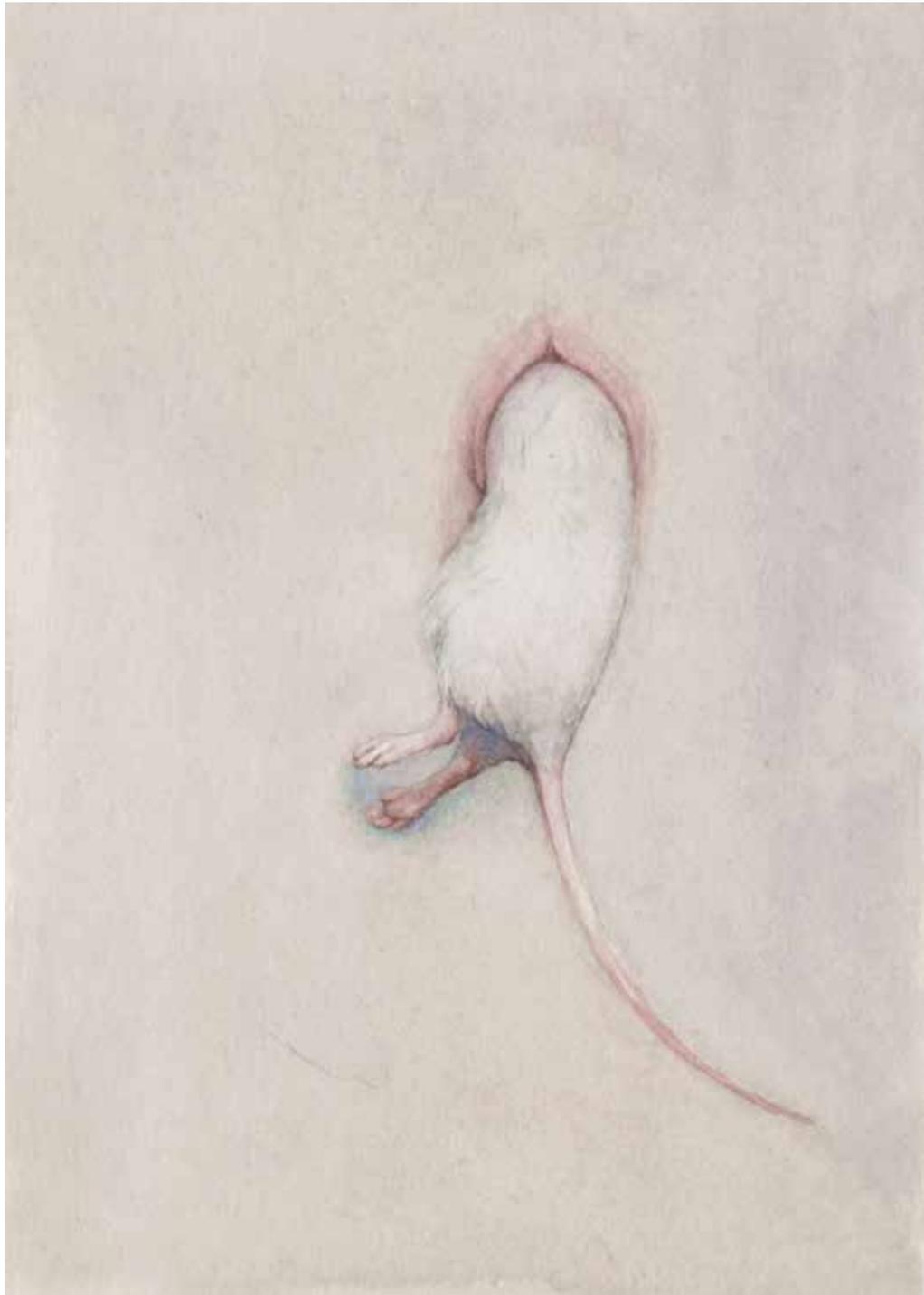
Motherland, 2017, aquarelle sur papier, 33 x 26 cm.



La Muse, 2016, aquarelle sur papier, 19,5 x 17 cm.



The big kiss, 2013, aquarelle sur papier, 20 x 29 cm.



X, 2020, aquarelle sur papier, 14 x 16,5 cm.

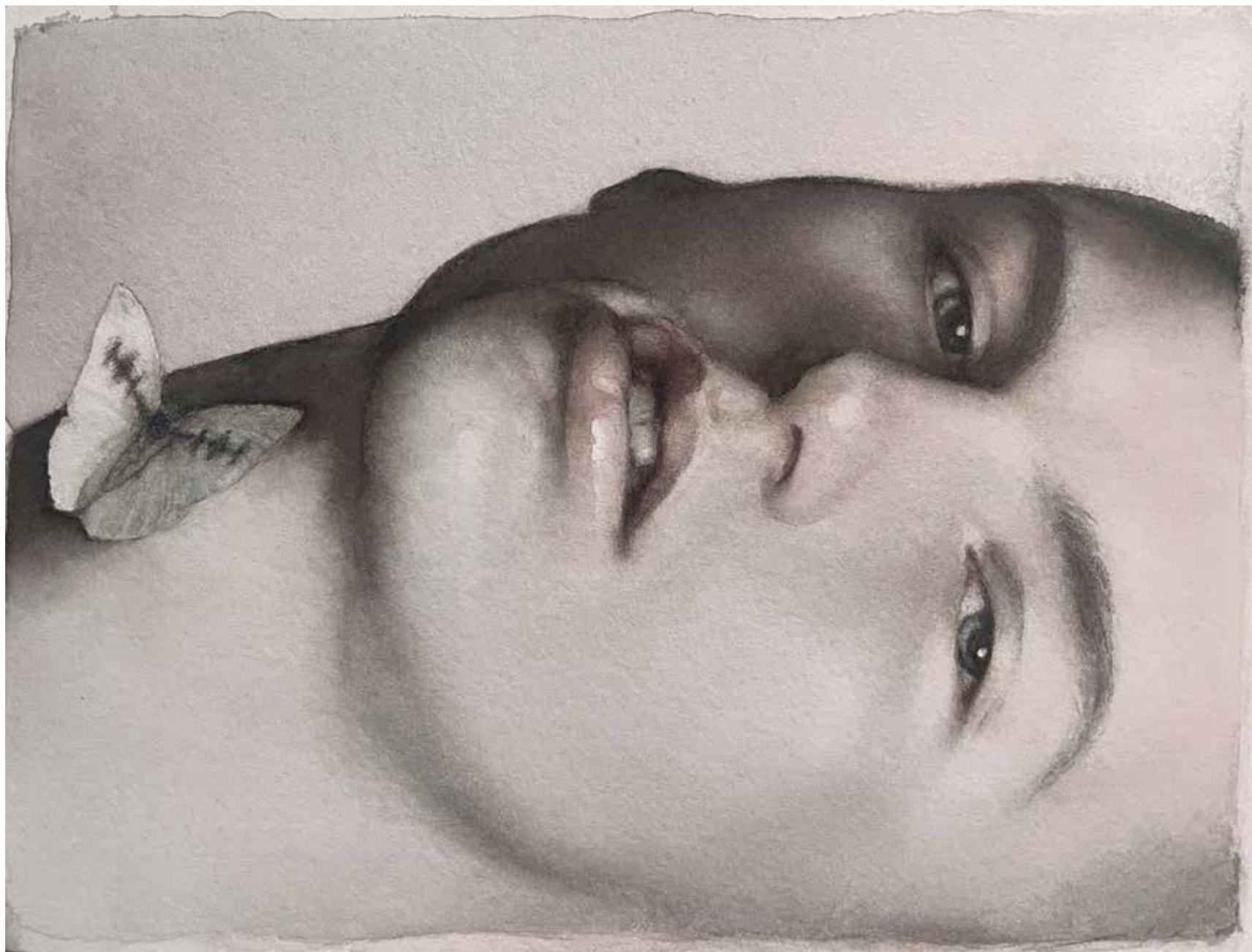
Pussy, 2015, aquarelle sur papier, 28 x 19 cm.



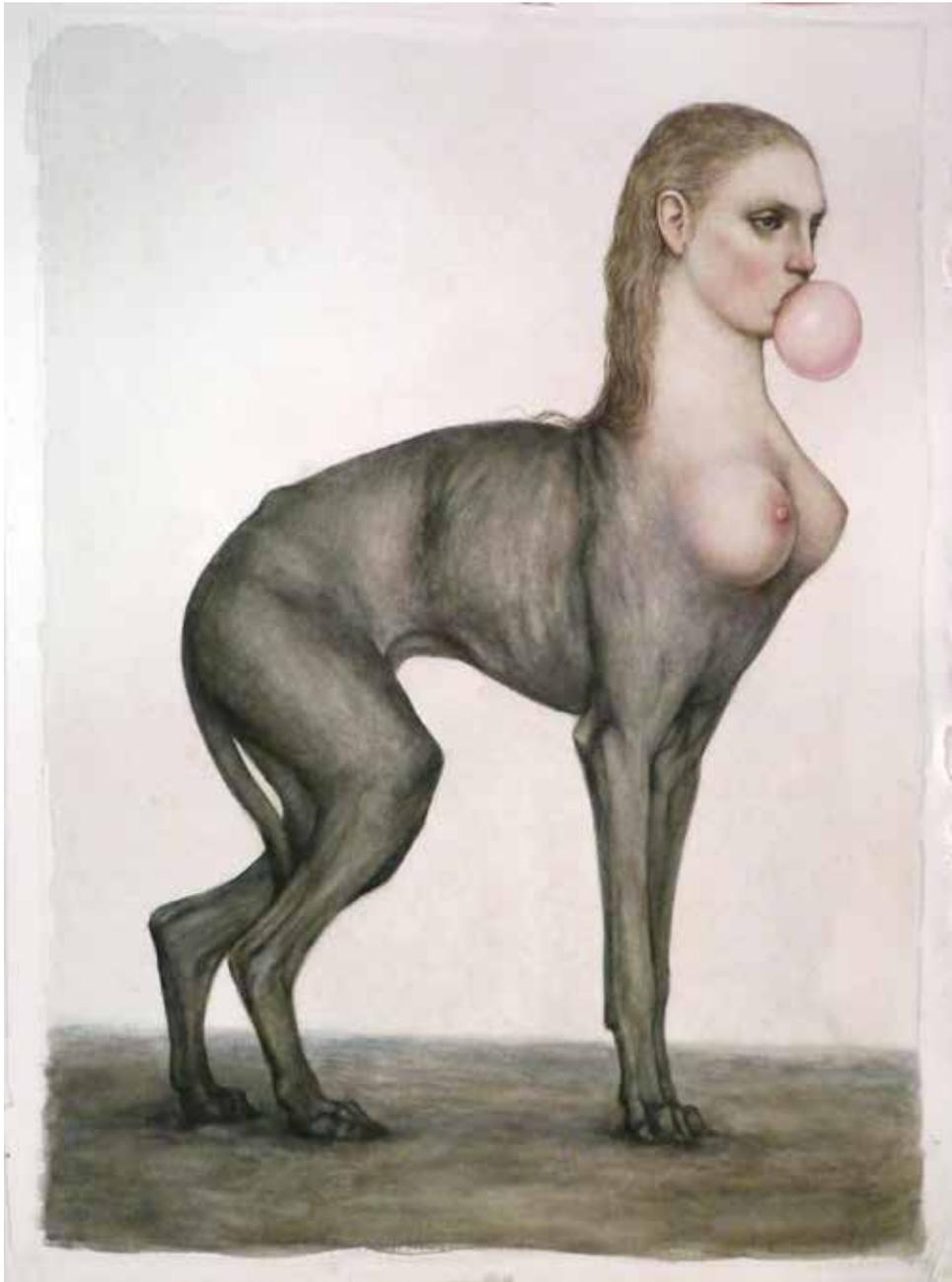
Amour, 2016, aquarelle sur papier, 40 x 31 cm.



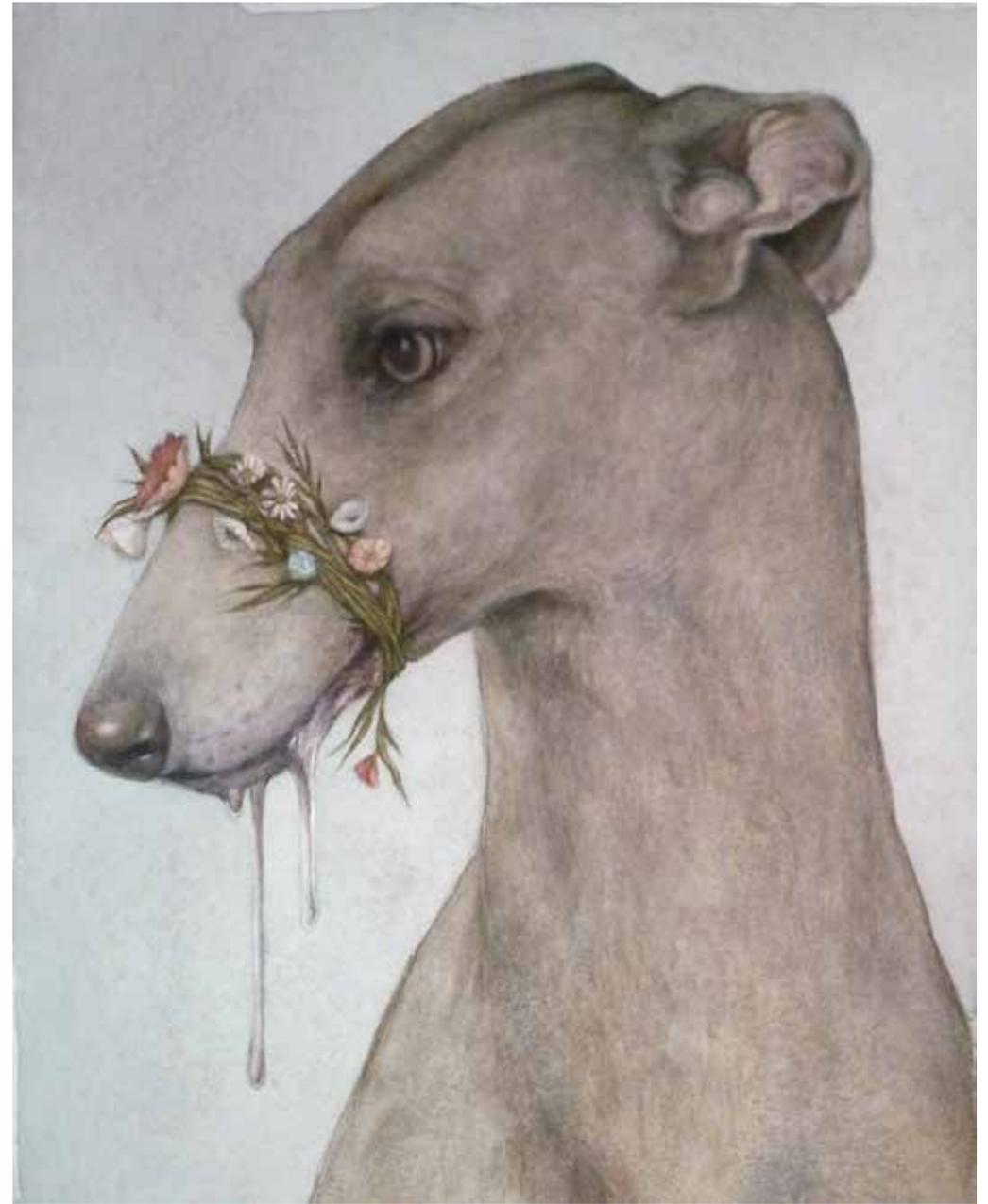
Toilette, 2015, aquarelle sur papier, 34 x 29 cm.



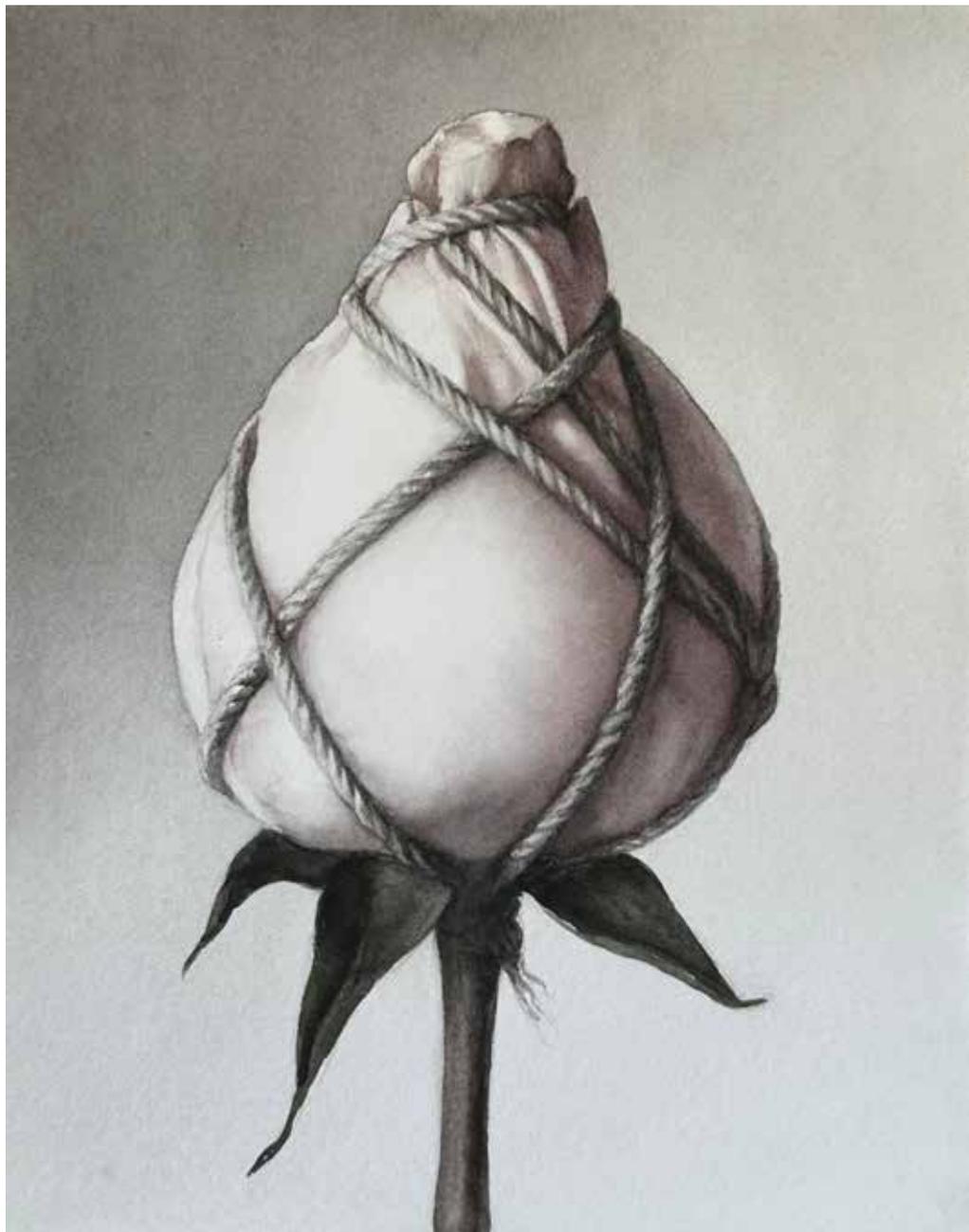
Combien de temps vivront les papillons ? (II), 2023, aquarelle sur papier, 17 x 22,5 cm.



Boom, 2017, aquarelle sur papier, 33 cm x 27 cm.



Luxure, 2017, aquarelle sur papier, 18 x 20 cm.



La Fleur du Mal, 2023, aquarelle sur papier, 23 x 18,5 cm.



Sans titre, 2018, aquarelle sur papier, 24 x 19 cm.



Sans titre, 2018, aquarelle sur papier, 39 x 57 cm.



Let's celebrate la fin du monde II, 2018, aquarelle sur papier, 30 x 37 cm.



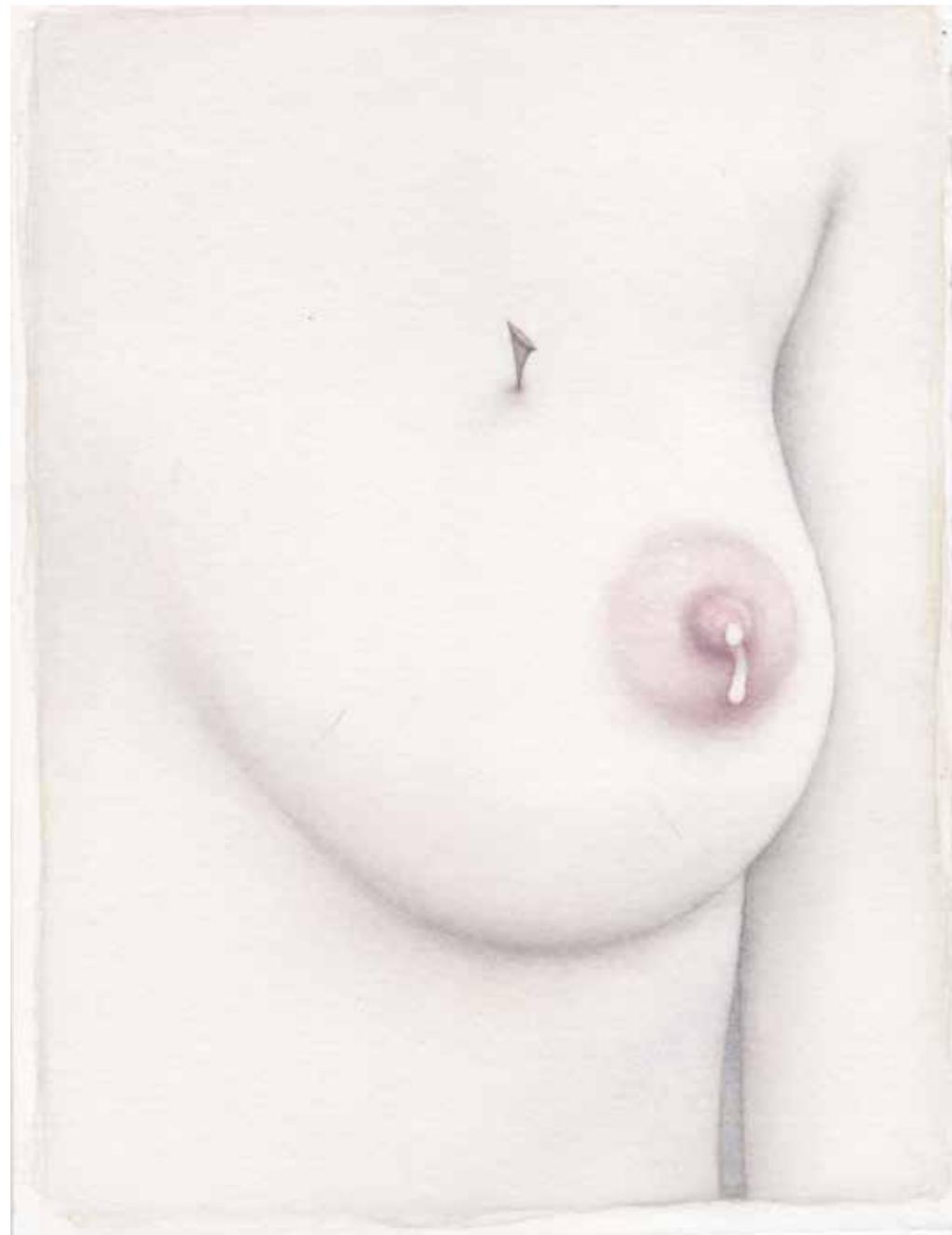
Sans titre, 2018, aquarelle sur papier, 30 x 25 cm.



Obstacle, 2018, aquarelle sur papier, 35 x 57 cm.



Love is in the Air, 2019, aquarelle sur papier, 20,8 x 19 cm.



L'épine, 2019, aquarelle sur papier, 25 x 18 cm.



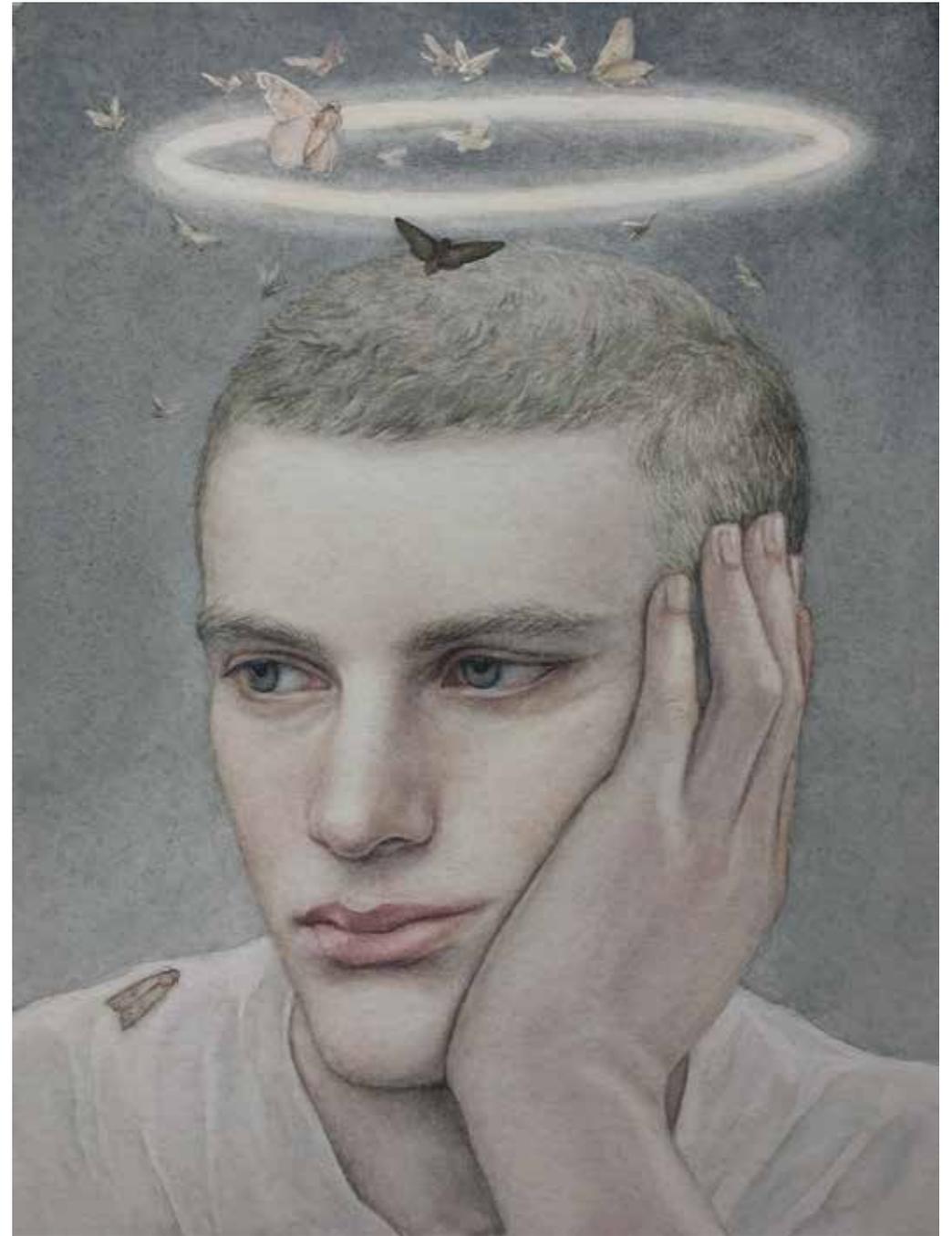
Self Pleasure, 2020, aquarelle sur papier, 43 x 34 cm.



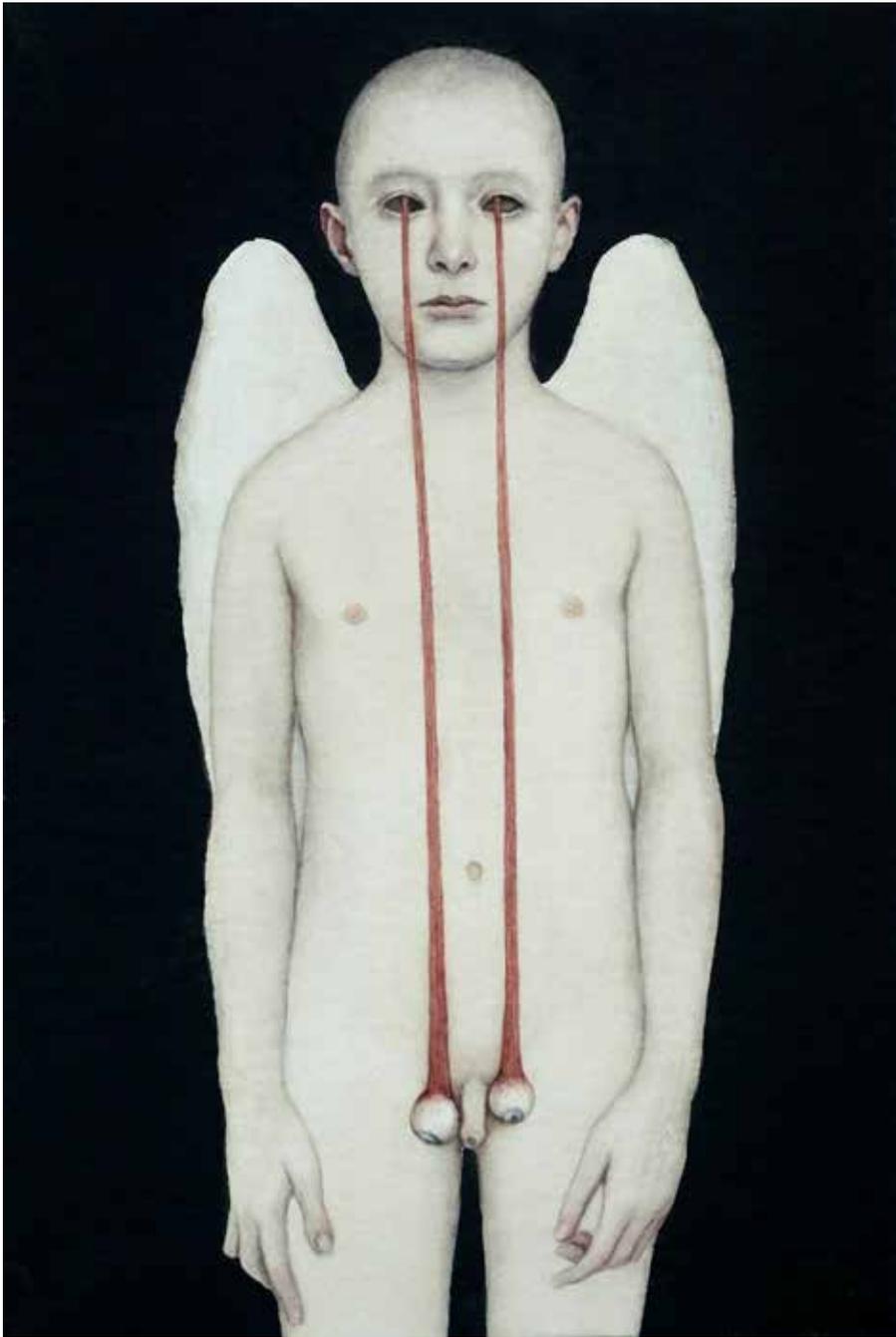
Black Swan, 2020, aquarelle sur papier, 40,5 x 30,5 cm.



First Time, 2020, aquarelle sur papier, 25 x 19 cm.



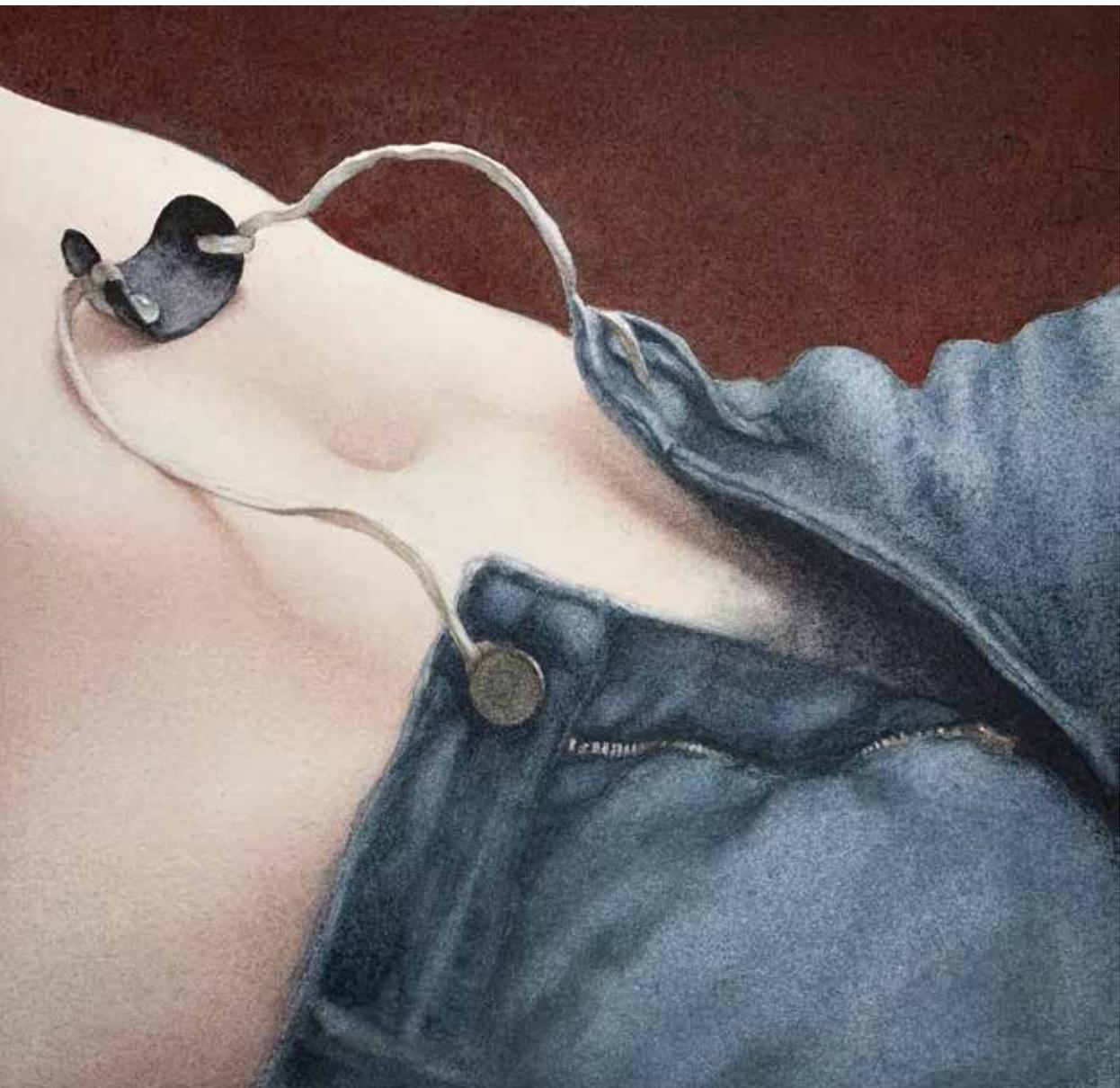
Shining, 2019, aquarelle sur papier, 26 x 19 cm.



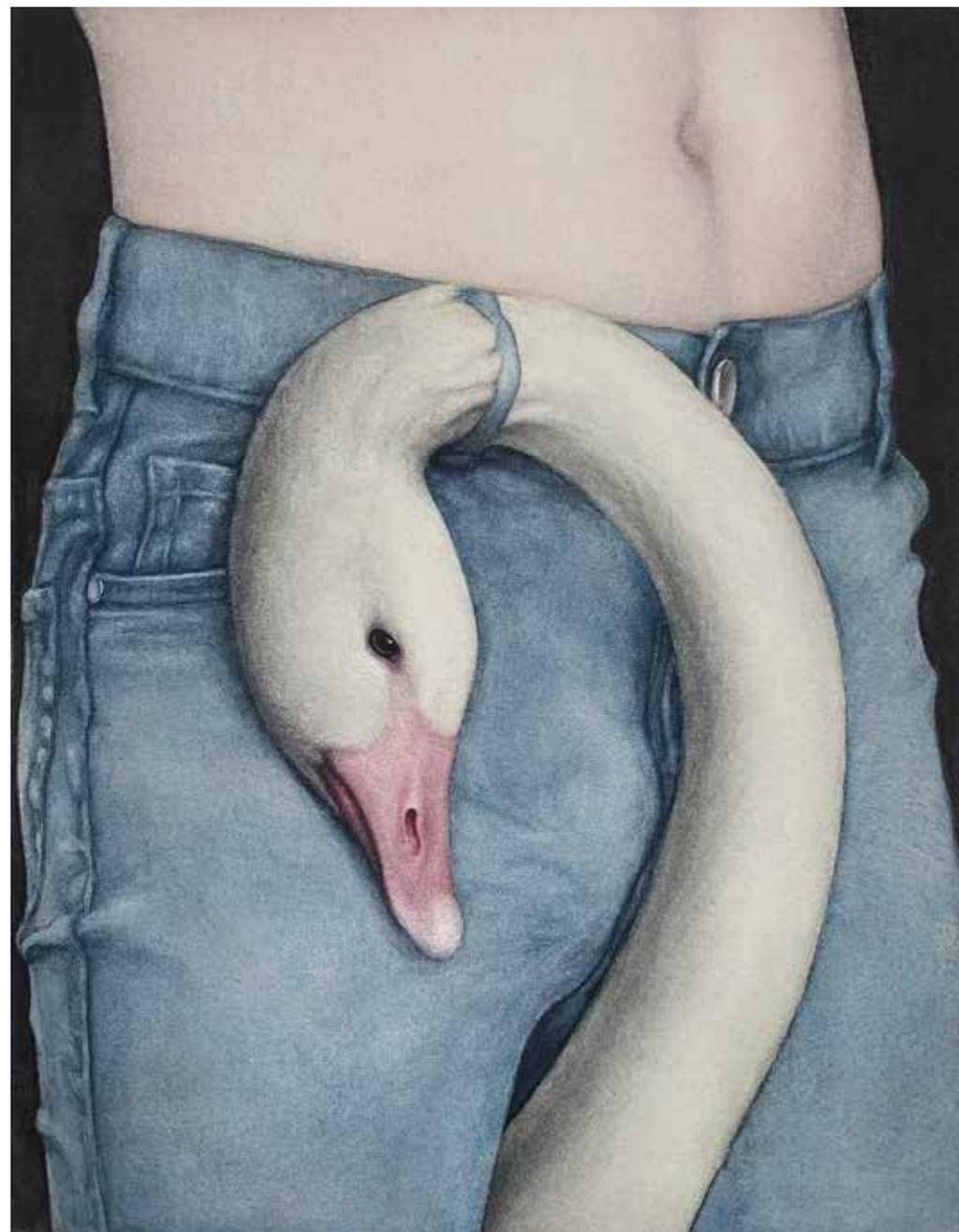
Cupid, 2018, aquarelle sur papier, 29,5 x 19,5 cm.



Amour Ardent, 2020, aquarelle sur papier, 27 x 27 cm.



La defense, 2021, aquarell sur papier, 21 x 22 cm.



Noose, 2020, aquarelle sur papier, 35 x 27 cm.



La tendresse, 2021, aquarelle sur papier, 26 x 25 cm.



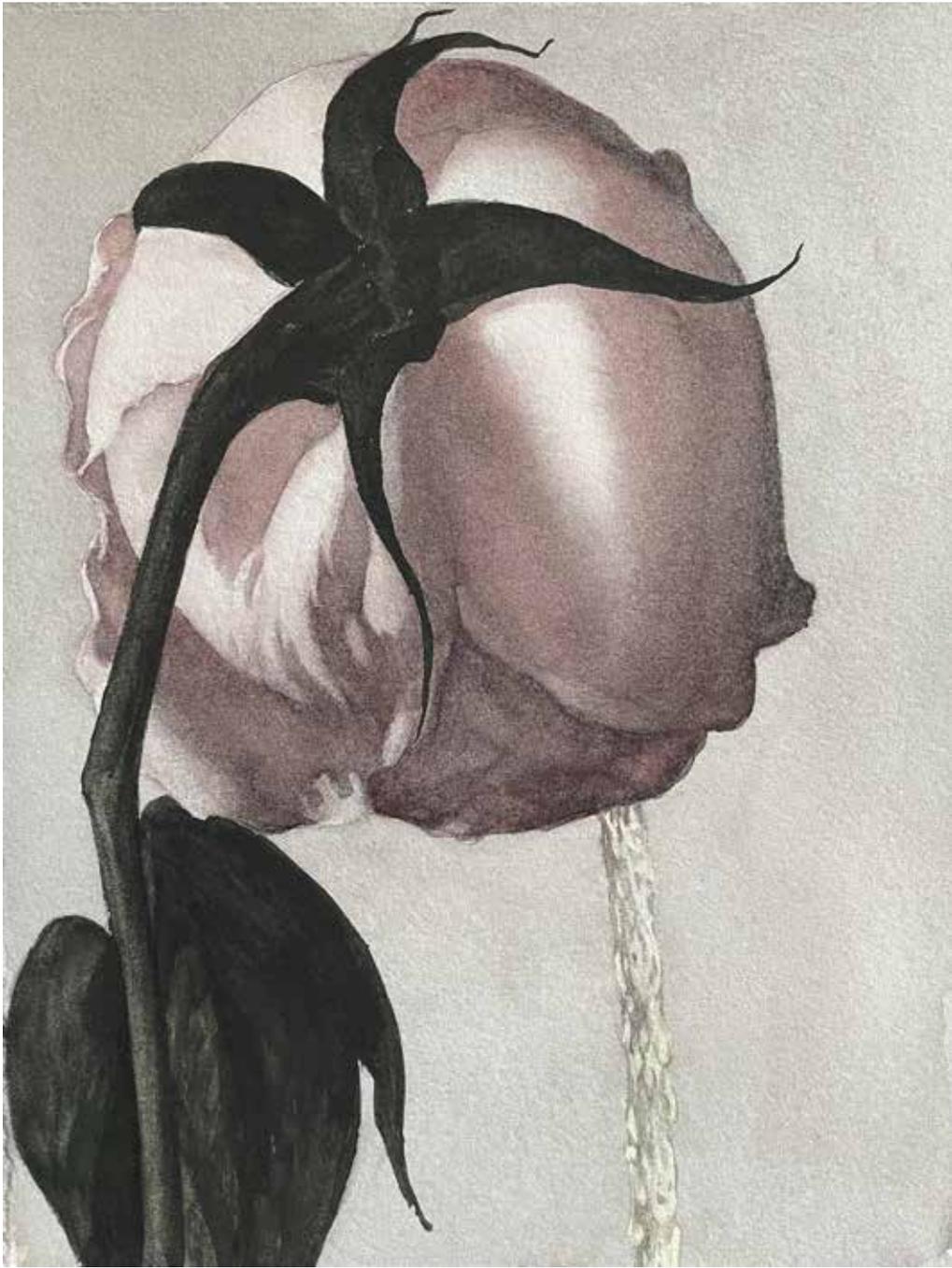
Imitation, 2021, aquarelle sur papier, 30 x 30 cm.



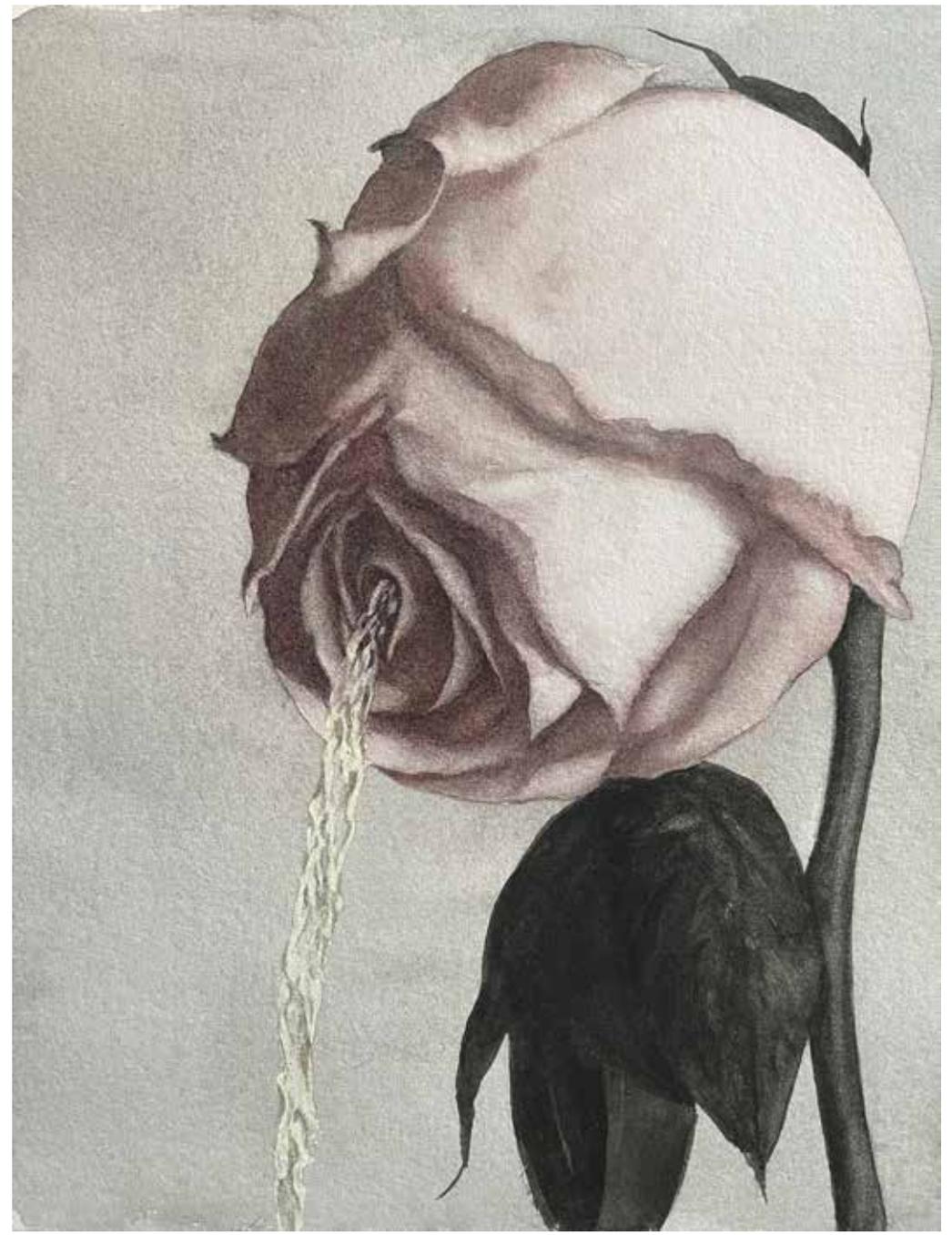
Cavalier, 2021, aquarelle sur papier, 24 x 33 cm.



Jour venteux II, 2021, aquarelle sur papier, 26 x 21 cm.



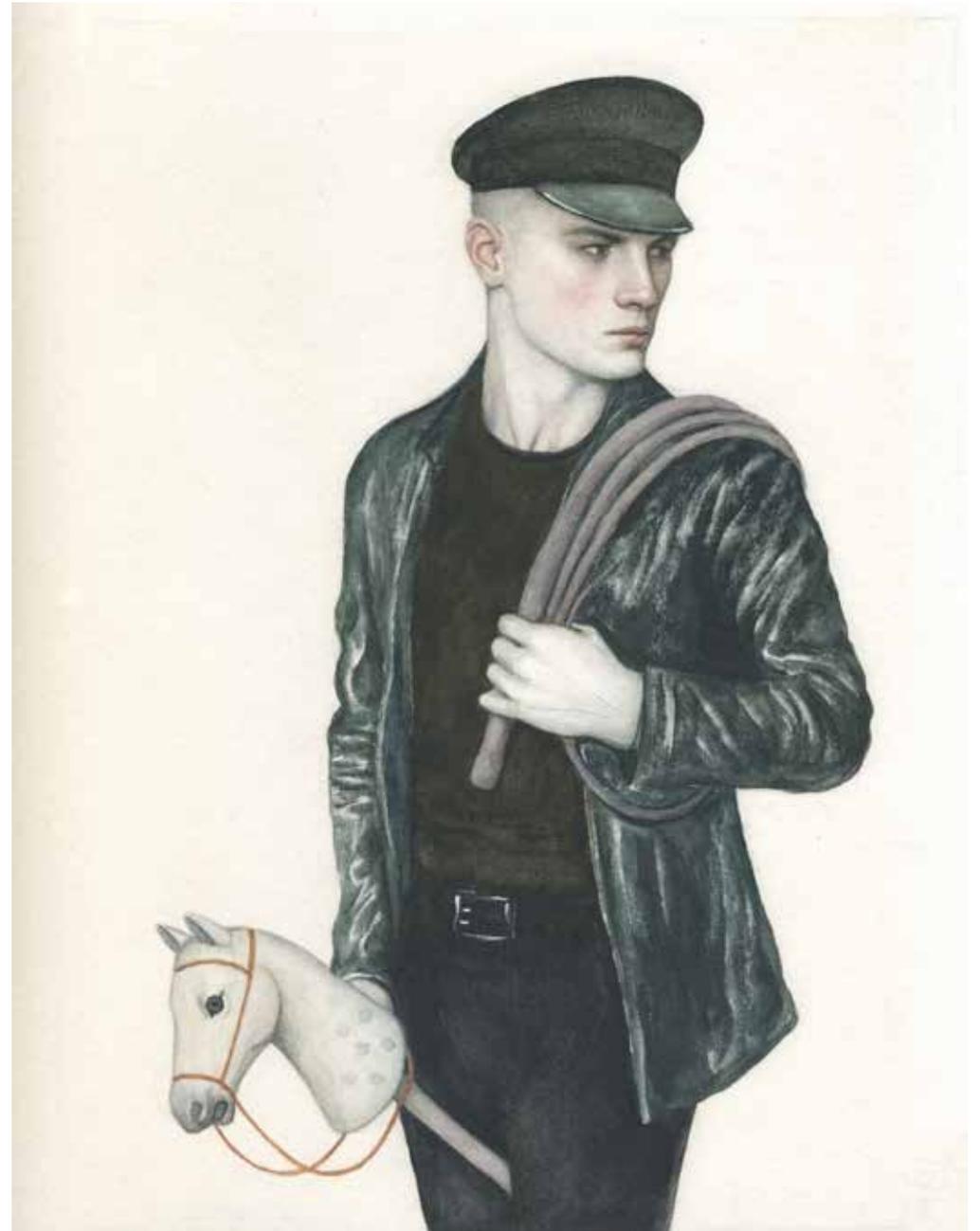
Dégel (2), 2023, aquarelle sur papier, 23 x 19 cm.



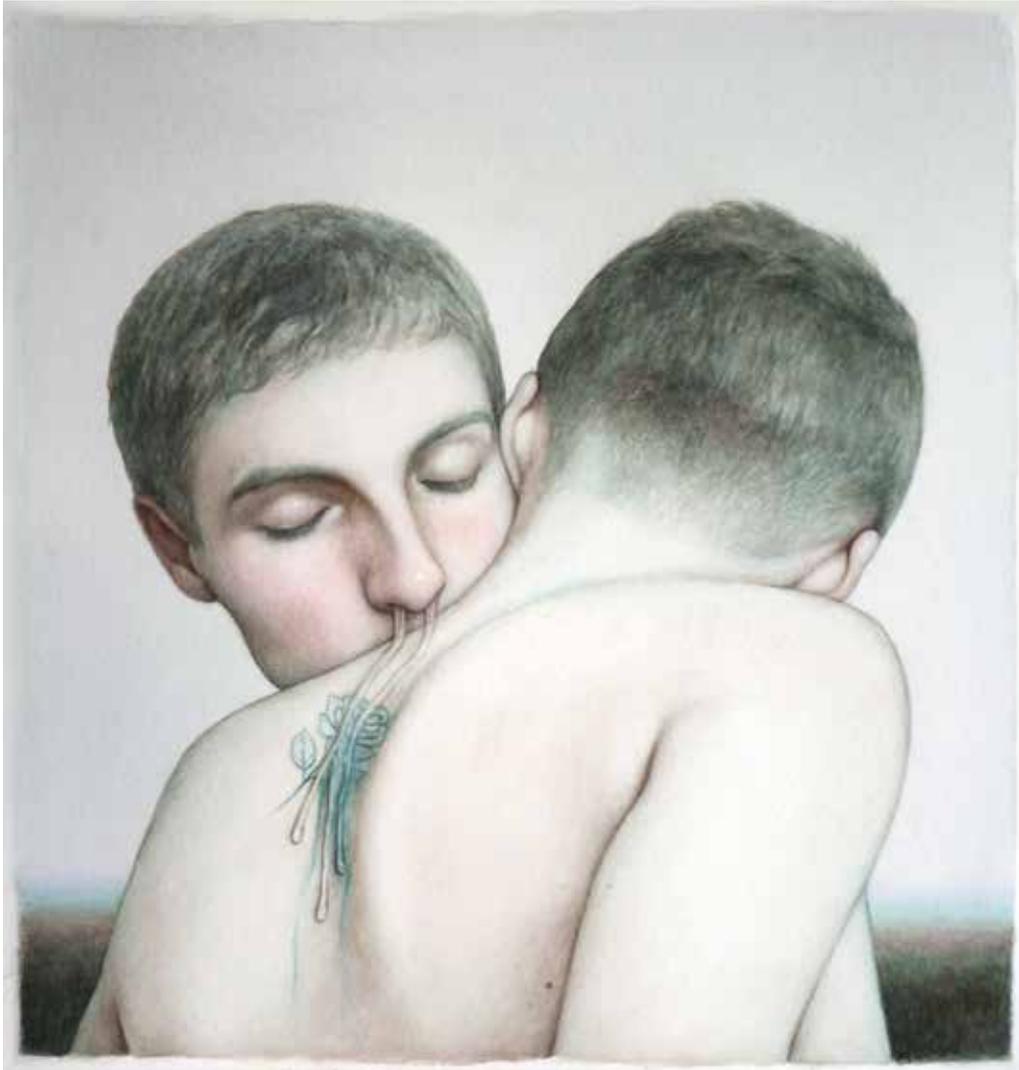
Dégel (1), 2023, aquarelle sur papier, 23 x 19 cm.



Horse, 2017, aquarelle sur papier, 46 x 35 cm.



Moskal 2, 2018, aquarelle sur papier, 27 x 23 cm.



Memory, 2017, aquarelle sur papier, 32,5 x 34,5 cm

Take it back II, 2020, aquarelle sur papier, 22,5 x 18,5 cm.





Wounded III, 2020, aquarelle sur papier, 33,5 x 50 cm.



Remerciements

Mes tous premiers remerciements s'adressent bien évidemment à Mykola Tolmachev, d'abord pour son talent et sa sensibilité mais surtout pour avoir accepté ce projet en dépit d'un éloignement cruel dû aux circonstances.

Un immense merci également à Quynh Saikusa, directrice de la galerie Da-End sans qui rien n'aurait été possible. Son investissement constant, sa perspicacité et sa finesse en toute circonstance ont fait de la préparation de cette 26^e édition un moment particulièrement privilégié.

Des remerciements aussi à tous les collectionneurs qui ont accepté de dépouiller un temps leurs murs et de prêter des œuvres qu'ils ont soigneusement choisies.

Des remerciements bien évidemment à Patrick Donath, Maire de Bourg-la-Reine et Vice-Président du Territoire Vallée Sud Grand Paris pour sa bienveillance à l'égard du projet, et dont il convient de rappeler ici l'investissement sans faille dans le cadre de l'aide internationale apportée à l'Ukraine.

Des remerciements enfin aux Services Municipaux qui ont œuvré avec leur disponibilité habituelle, aux Services Communication, Culture et Événementiel qui ont su donner à cette manifestation l'ampleur qu'elle mérite, à Céline Muscari qui sous la conduite de Dominique Chauveau s'est investie avec sa passion habituelle à la réussite du projet, aux Services Techniques de la Ville et à Isabelle Drouvin Régisseur de la Villa Saint-Cyr qui ont assuré la logistique de l'exposition.